

UN MONSIEUR

(Scène de campagne)

Le 27 avril 188..., à neuf heures six minutes du matin, Françoise Burdinet, âgée de quarante-six ans, cuisinière, femme de chambre et lectrice chez M. Dudeval, rentier, demeurant à L..., rue Neuve-du-Commerce, No. 26, entra, comme un coup de vent, dans une élégante petite salle basse où Madame Dudeval et sa fille prenaient leur premier déjeuner.

—Madame!... Madame!... il vient de descendre, à l'hôtel du *Pigeon d'Or*... un monsieur!

—Un monsieur?

Et tout le monde courut à la fenêtre, pour jeter vite un regard à travers la mousseline du rideau.

Le *Pigeon d'Or* représentait, du moins à cette époque (depuis notre état de décadence l'a, hélas! bien changé), le nec plus ultra, le summum, l'idéal, du genre hôtel comme il faut.

Je n'ai pas le loisir de m'étendre ici sur ses extraordinaires mérites, non plus que sur ceux de l'honnête M. Dumins, son propriétaire: je mentionnerai seulement la façon d'une recherche,

Je ne sais si l'on a bien saisi le sens, la portée exacte, de cette expression: un monsieur!

Sans doute, le *Pigeon d'Or* recevait quotidiennement des clients d'importance: à chaque arrivée du train, le dessus du panier, si l'on veut, descendait dans cette maison d'ordre et de bonne tenue; mais ce dessus là était ordinairement composé de négociants, de voyageurs de commerce très distingués, d'hommes d'affaires, de dames respectables ou de rentiers en villégiature. Vous sentez donc la différence; le voyageur dont il s'agit n'était plus du tout du même genre: c'était... enfin, un monsieur!... Puisque l'on a compris, je continue mon histoire.

Vers dix heures un quart, il sortit de l'hôtel et prit la rue, en se dirigeant du côté de la campagne.

Il avait changé de vêtements. Ce n'était encore qu'une tenue de voyage, ou de promenade, mais d'une élégance! d'un goût! depuis le gracieux chapeau gris de perle, jusqu'aux minces souliers lacés, à pointe fine et légèrement arrondis.

Il paraissait vingt-huit à trente ans.

Il marchait, la tête haute sans affectation, avec un air doux et noble à la fois. Il portait un jonc à pomme dorée de la main droite, et tenait dans la main gauche un cigare.

M. Dudeval, mais je me trompe fort, ou il y a du mariage là-dessous.

—Je ne puis rien dire, répondit l'hôtelier en clignant de l'œil et souriant avec finesse.

Au fond, "je ne puis rien dire," signifiait qu'il ne savait rien; car le voyageur n'avait ouvert la bouche que pour commander son repas. Mais M. Dumins adorait se donner des airs d'homme de confiance.

Un autre voisin survint, peu après, et obtint la même réponse.

À midi moins vingt, on dressa le couvert, dans un angle du perron, au milieu des arbustes. Depuis plus de deux ans, pareille chose ne s'était vue: c'était un honneur réservé aux personnages.

—À midi précis (quelle exactitude pour un jeune homme!) le voyageur se mit à table.

Se doutait-il, que dans ce même moment, à l'abri des persiennes mi-closes, des yeux attentifs, appartenant à des personnes dont quelques-unes pouvaient passer pour très séduisantes, observaient son moindre geste?... En tout cas, il était fort habile et maître de lui; car, pas une fois, il n'éleva le regard dans cette direction, et son attitude était d'un naturel adorable et d'une gracieuse simplicité. S'il avançait la main pour se servir, s'il élevait seulement son verre... Mais à quoi bon entrer dans ses détails? tout peut se résumer en une phrase: c'était le modèle de l'élégance et du bon ton.

Au reste, n'avait-il pas toutes les délicatesses? Une circonstance de plus était là pour le prouver.

Deux diligences faisaient alors simultanément le service des chemins de fer: la *Romanaise*, bien ancienne voiture, simple, mais convenable, à laquelle les gens comme il faut conservaient, malgré tout, leur pratique; et une autre, récemment établie, la *Concurrence*, qui pouvait, avec sa peinture neuve et ses chevaux fringants, attirer l'œil davantage, mais dont l'administration et la clientèle n'était pas du meilleur goût. Eh bien! il avait pris la *Romanaise*!

Ce n'était rien, et pourtant cela avait été remarqué.

Maintenant, le fait prenait des proportions énormes. Les commentaires étaient d'autant plus nombreux et variés que l'on ignorait absolument pour qui était cette visite, et qu'elle pouvait s'appliquer à l'une aussi bien qu'à l'autre des quelques personnes notables de l'endroit.

Quoi qu'il en fût, on préparait en grande hâte les toilettes pour l'heure de la musique dont c'était précisément le jour: le jeune inconnu s'y rendrait sans doute, et il était même plus que probable qu'il avait choisi le jeudi pour ce motif.

Vers deux heures moins cinq, après être resté quelques instants à l'intérieur de l'hôtel, le jeune homme se montra de nouveau sur la terrasse.

Il alluma un second cigare, descendit lentement les quatre marches, fit quelques pas sur le trottoir, jeta un regard vague dans la voiture publique, la *Concurrence*, qui stationnait là, prête à partir, et, tout à coup, il franchit d'un pas le marche-pied, s'assit tranquillement sur la banquette de droite, et attendit.

Un moment, on crut qu'il faisait cela, comme cela, par fantaisie, par désœuvrement, pour voir, sans but, enfin... Mais non: le dernier coup de cloche retentit, le postillon agita son fouet, la patache se mit en branle et descendit la rue Neuve-du-Commerce à fond de train.

On n'entendit plus jamais parler de lui.

PU. RUDOLPHE.

Les oies atteignent souvent l'âge de cinquante ans, annonce gravement un grand confrère; ce n'est pas une nouvelle pour les habitués de restaurants ou de maisons de pension.

QUE VOULAIT-IL DIRE ?



Elle.—Vous avez dû bien vous ennuyer avec une voisine comme moi, pendant le dîner? Voyez-vous, c'est que je ne suis pas du tout spirituelle.

Lui.—On me l'avait dit, mais je n'avais pas voulu le croire.

véritablement supérieure, dont on avait disposé l'entrée de cette remarquable maison. Ce n'étaient que quatre marches, et une petite terrasse rectangulaire, agrémentée de quelques fleurs; mais, quel ton! quelle manière, dans la réunion de ces simples choses! En posant le pied sur la première marche, déjà une satisfaction particulière vous gagnait; arrivé sur la terrasse, il semblait que l'on ne fût plus, pour ainsi dire, le même homme: on croira qui veut, il se produisait là une espèce d'émotion, un bien-être, un charme, que personne n'expliquera jamais.

M. Dumins, dans son intelligence digne et grande, appelait modestement cela: le perron, laissant au voyageur émerveillé le soin de comprendre ce que renfermait ce simple mot.

Or, cette partie de la rue Neuve-du-Commerce était, à part les jours de fête, le seul coin gai et vivant de la petite cité de trois mille âmes où nous transportons le lecteur. Heureux les rares privilégiés, les notables, qui, ainsi que la famille Dudeval, avaient vue sur la façade du *Pigeon d'Or*.

Mais, laissons pour un instant tout cela, et revenons à l'événement du jour.

Hélas, oui! il fumait.

Le premier mouvement était de regretter chez lui cette mauvaise habitude; mais il suffisait d'avoir regardé un instant, de distinguer seulement comment il tenait son cigare, — et que ce cigare était des plus fins et des plus exquis, — pour trouver que ce qui était défaut chez les autres, ajoutait à sa personne une élégance et un charme de plus.

Comme l'on pense, non seulement chez M. Dudeval, mais dans les maisons voisines, chacun de ses mouvements était suivi et noté avec soin.

Il s'arrêta devant quelques magasins, regardant les étalages avec un air, en apparence, indifférent, puis il s'engagea dans une avenue latérale.

* * *

En allant prendre son absinthe, M. Dudeval saisit le moment où le maître d'hôtel était sur sa porte, et, après un bonjour, il amena adroitement cette question:

—Qu'est-ce donc que ce monsieur qui est descendu chez vous, ce matin?

—Un jeune homme bien distingué, dit d'un air grave M. Dumins.

—Je ne sais pourquoi j'ai cette idée, ajouta